

Les livres destinés aux penseurs en herbe foisonnent

# La philo en culottes courtes

**PÉDAGOGIE Faut-il biberonner ses enfants à la philosophie? Les confronter aux grandes questions existentielles? De plus en plus de parents et d'enseignants en sont convaincus.**

Geneviève Comby  
genevieve.comby@edipresse.ch

Le Salon du livre de Genève, qui bat son plein ce week-end, n'oublie jamais de faire une petite place aux enfants. Il faut dire que la littérature jeunesse cartonne. Et il n'y a pas que la fiction qui plaît aux plus jeunes, la philosophie aussi!

Les Editions Milan ont été les premières à servir, il y a dix ans, leurs «Goûters philo» aux enfants. Des livres sur la vie, la mort, la guerre, l'argent, la beauté, la honte, destinés aux petits penseurs en herbe. Depuis, le genre n'a cessé de faire des émules.

## Ateliers philo en classe

Toute bonne librairie possède aujourd'hui un coin où s'empilent les bouquins dont le but assumé est de familiariser les enfants au débat philosophique. Même l'Unesco milite pour le recours à la philosophie comme pratique éducative et culturelle.

«Mes livres sont traduits dans une douzaine de langues», se félicite Michel Piquemal, auteur des Philo-Fables, chez Albin Michel. Cet ancien instituteur français intervient régulièrement dans les classes à la demande des établissements scolaires, parfois même en Suisse. Car c'est indéniable, les enseignants romands sont de plus en plus friands d'ateliers philo, comme le confirme Alexandre Herriger, de l'association Pro Philo qui propose également soutien et matériel pédagogique.

Evidemment, quand on a 8 ans, on ne glose pas sur Heidegger, Kant ou Spinoza. Mais on n'en est pas si éloigné. «Les enfants redisent avec leurs

mots ce qu'ont dit les grands philosophes, explique Michel Piquemal. La philosophie, c'est fait pour tout le monde, c'est penser la vie».

Philosopher, c'est poser des questions, réfléchir, argumenter. «En poussant les enfants à confronter leurs idées à celles des autres, on exerce leur capacité d'expression, leur raisonnement logique, leur esprit critique», justifie le Français qui a choisi de s'appuyer sur des fables, des «embrayeurs de discussion» qui vont permettre de confronter doucement les petits aux grandes questions existentielles, car comme il le rappelle, «on ne peut pas demander à des enfants de but en blanc: *Et vous la liberté, qu'est-ce que vous en pensez?*...»

Lancer un débat, c'est aussi permettre aux enfants, pour une fois, de dépasser la dimension moralisatrice des contes qui leur sont destinés. «Le rôle de la philosophie, ce n'est pas de dire que telle chose, la violence par exemple, c'est mal, mais de réfléchir sur la violence», précise Michel Piquemal.

Et s'éveiller à une forme de réflexion, c'est possible dès le plus jeune âge. La collection Philo-Fables a, par exemple, un pendant destiné aux enfants dès 6 ans. Baptisés Piccolophilo, ces albums illustrés utilisent un personnage «miroir» dans lequel les plus petits doivent pouvoir se reconnaître. Pour Michel Piquemal, «il faut voir ça comme des marches d'un escalier que l'on monte. La problématisation, la conceptualisation sont des choses qui s'acquièrent petit à petit».

## Consommer ou philosopher

L'idée de sensibiliser les têtes blondes à la philosophie est née aux Etats-Unis il y a plus de trente ans sous l'impulsion du pédagogue Matthew Lipman, encore largement considéré comme une référence. A l'époque, rien, pourtant, ne laissait présager le succès que rencontre aujourd'hui sa démarche.

Le consumérisme à outrance, la



Image: Source/Getty Images - Bettmann/Corbis - Photomontage: J. Maitre

Pas besoin d'avoir lu tout Nietzsche pour faire de la philosophie.

faillite des idéologies, de la spiritualité, y seraient pour beaucoup, à entendre Michel Piquemal. «La philosophie est la seule chose qui nous reste pour donner du sens. C'est souvent l'argument d'enseignants confrontés à des enfants qui ne pensent qu'à consommer», relève-t-il.

Au final, tout le monde semble y trouver son compte. En voyant leur progéniture faire de la philo, les parents sont flattés. Et les gamins, eux, en redemandent. «S'ils adorent, c'est parce qu'avec la philosophie, il n'y a pas de réponse, sourit l'auteur des Philo-Fables. Ce n'est pas forcément

le bon élève, formé pour répondre ce que le maître attend de lui, qui est complimenté.»

Cet engouement généralisé n'empêche pas certains pontes de s'offusquer de ce que l'on ose faire de la philo à l'heure du goûter alors qu'il faudrait attendre (au moins) le lycée. «Le mot philosophie est-il galvaudé? On pourrait parler de pensée réflexive, mais sur une couverture de livre, ça ne rentre pas», rétorque Michel Piquemal sur le ton de la plaisanterie, avant de poursuivre: «Il ne s'agit bien sûr pas de faire un cours de philo à des élèves de primaire, mais d'éveiller en eux le goût de la réflexion, du débat collectif respectueux». Ou, comme le précise Alexandre Herriger, «d'inviter les enfants à penser par eux-mêmes». Et le Genevois de faire une analogie avec le sport: «La philosophie, c'est comme le football, il y a les footballeurs professionnels, mais quand des gens shootent dans un ballon on ne dit pas qu'ils ne jouent pas au foot».

## Onfray et Comte-Sponville acquis à la cause

Aux dernières nouvelles, même les «vrais» philosophes commencent à se laisser convaincre. Après s'y être opposé, Michel Onfray est devenu un fervent défenseur des ateliers philo pour les enfants. Revirement identique pour André Comte-Sponville, nous confie Michel Piquemal: «Et pourtant avant, quand je lui en parlais, il rigolait...»

### POUR LES PETITS

- Les Philo-Fables, chez Albin Michel, dès 7 ou 8 ans
- Les Goûters Philo, chez Milan, dès 7 ou 10 ans selon les thèmes
- Philoz'enfants, chez Nathan, dès 6 ou 7 ans
- Les Petits Platons, dès 9 ans

### POUR LES TOUT-PETITS

- Piccolophilo, chez Albin Michel, dès 5 à 6 ans
- Petits Philoz'enfants, chez Nathan, dès 4 ans